

OPPRESSION ET RÉSISTANCE

L'INVASION...

Sous ce titre « Oppression et Résistance », M. Elie Vieux — qui fut sous-préfet de Roanne à la Libération — vient de publier un premier volume de Souvenirs. C'est un livre qui ne manquera pas d'intéresser les Roannais. Car c'est, en effet, la vie de la cité depuis 1939 jusqu'en 1940. Il sera suivi d'un second volume.

L'auteur ne s'est pas borné à cette partie locale. Il a noté au fur et à mesure les événements politiques qui ont précédé la déclaration de la guerre et ceux qui se produisirent pendant que la guerre se déroulait.

Comme le dit l'auteur dans son introduction : « Seule, la vérité historique compte ».

C'est pourquoi il s'est efforcé de réunir les documents les plus probants — documents que beaucoup ont déjà oubliés — sur la vie gouvernementale de la France en 1939 et durant les années qui suivirent.

En cet ordre d'idées, « Oppression et Résistance » nous fournit dans cette partie une documentation de tout premier ordre. Elles feront le mieux apprécier les événements qui successivement se sont produits aussi bien sur le plan national que sur le plan local.

Ce livre est en même temps l'histoire de la Résistance.

« M'attachant à faire revivre cette époque — écrit M. Elie Vieux — je vais m'efforcer de retracer ce que furent dans une région proche de Vichy, capitale de l'Etat Français, que de Lyon, capitale de la Résistance, les réactions du peuple, son courage, sa vaillance, ses indignations, ses espoirs et, aussi, ses faiblesses. Ses défaillances et pourquoi malgré une infâme propagande, des chefs indignes, tant d'enfants de France choisirent le chemin de l'honneur, pourquoi ils choisirent la Résistance, malgré les risques, les dangers, la déportation, la mort, elle-même, qui en étaient le prix. Résistance à laquelle ils se donnaient sans retour, sans calcul, par idéal, malgré les vides qui se creusaient sans cesse, sous elle et autour d'elle.

qui l'a chassée de tous les postes, reprendra dans l'histoire de notre pays, de notre région, la place et le rayonnement qu'elle a conquis de haute lutte ».

Que fût la vie roannaise du début de la guerre jusqu'à la capitulation, puis durant l'occupation ?

M. Vieux a réuni, groupé d'intéressants détails, de précieux souvenirs sur cette période et c'est ainsi qu'il nous fait revivre des heures douloureuses et tristes.

Si la déclaration de guerre, la mobilisation qui suivit, provoquèrent quelques mouvements réactifs, ce n'est cependant que lorsque se produisirent les premiers exodes des familles belges et luxembourgeoises que l'ensemble de la population se rendit compte de la gravité de la situation.

« Vers le 15 mai (1940), un flot étourdissant de voitures, d'automobiles, de camions arrivait dans la ville débouchant de la route de Paris. Les locaux disponibles furent vite insuffisants, cependant que des centres d'accueil s'organisaient sur divers points de la cité. »

Ce premier et impressionnant exode allait être suivi par nombre d'autres. C'est après une brève accalmie de quelques jours le grand passage des réfugiés du Nord, de Picardie, des Ardennes, de la Normandie, de la Champagne. Puis ce furent les Parisiens, les Bretons, les Bourguignons.

Exodes lamentables, démoralisants mais contagieux car, de ce moment, des Roannais abandonnent la cité.

« Le dimanche 16 juin, la cohue était telle que les rues de la ville étaient submergées », note M. Vieux. C'est que depuis

sous elle et autour d'elle.

« ...Seuls, la foi dans les destinées de la Patrie, l'amour de la Liberté et la haine de l'oppression pouvaient faire lever sans discontinuer cette longue suite de combattants sans uniforme, que les traîtres et l'Allemand traquaient, arrêtaient, déportaient, exécutaient, mais qui, sans trêve reformaient leurs rangs, comblaient les vides et continuaient le combat. »

L'auteur note l'action incessante des clandestins contre l'occupant jusqu'à la Libération et il leur rend un hommage mérité. Mais il constate, en même temps, que la Résistance, unie devant l'envahisseur, unie devant les traîtres, se toruva bientôt, pour des fins partisans, diminuée, brisée, affaiblie.

C'est que « dans la fièvre de la Libération, des cohortes d'imposteurs, ignorant tout de la clandestinité, de sa grandeur, de son courage, s'intégrèrent dans la Résistance, accaparant une gloire, un prestige qui n'étaient point leur fait. »

Mais, dit M. Vieux « un temps viendra où la Résistance surmontant l'abominable coalition

la ville étaient submergées », note M. Vieux. C'est que depuis deux jours des soldats des armées en déroute se mêlaient aux civils.

A ce moment, le pont du Coteau sur la Loire était miné, cependant que des chicanes entravaient la circulation.

Et ce fut l'annonce de l'armistice.

« La nouvelle se répandit avec la rapidité de l'éclair » et produisit des réactions diverses. Dans l'après-midi, des avions italiens lâchaient des bombes sur la vie ferrée de St-Etienne.

Les Allemands approchaient, on les savait à Moulins, La Palisse, Paray.

« Alors que tout sombrait autour de nous, que tout semblait perdu, que tout paraissait nous abandonner que, désespérés, nous écoutions l'Angleterre, une voix parla soudain de Londres... »

C'était celle du général de Gaulle lançant son appel à la Résistance.

19 juin 1940, c'est l'arrivée des Allemands dans Roanne déclarée ville ouverte, journée marquée par le combat du Pontet.

L'auteur d'« Oppression et Résistance » a réuni dans son livre de forts intéressants détails sur cette journée, et sur celles qui suivirent.

De nombreuses pages sont consacrées à l'occupation et nous font revivre ces journées d'angoisse et de tristesse.

Le 6 juillet, les Allemands quittaient Roanne, ville comprise dans la zone dite libre.

« L'espoir et l'honneur étaient dans la Résistance ». Les Roannais allaient le démontrer.



Ainsi se termine ce premier volume qui nous fait revivre sur le plan national et sur le plan local une époque que l'on ne saurait oublier.

C'est un livre qu'il faut lire.

A. SIMOND.

Une menthe... oui
mais évidemment
un PIPPERMINT

GET

